

MAISON NEUVE
Un film de Jean-Pierre Pancrazi

(Version 30 novembre 2024)

1. EXT/INT. - VOITURE - JOUR

Une voiture avance sur une route de campagne.

Lumière d'une fin de journée qui s'étire.

Dans la voiture, deux hommes.

Au volant, **PASCAL** (43) et le passager, **GUILLAUME** (33).

Des lignes blanches discontinues défilent. Hypnotique.

Guillaume, la tête appuyée contre la vitre, regarde la route, au sol. Perdu dans ses pensées. Comme un enfant qui s'ennuie lors d'un trop long trajet.

Pascal, concentré, ne quitte pas la route des yeux malgré la fatigue qu'on sent poindre sur son visage.

La route, la campagne autour, la lumière... ça avance.

2. EXT. - AIRE DE STATIONNEMENT MAISON DE CAMPAGNE - JOUR

De loin, on voit la voiture, garée sous les arbres qui entourent l'aire de stationnement d'une maison de campagne. Les fenêtres de la voiture sont fermées et on est trop à distance pour entendre la conversation qui se déroule à l'intérieur du véhicule. Guillaume parle beaucoup et Pascal, visiblement contrarié, tente de répondre parfois.

3. INT. - VOITURE - JOUR

Dans la voiture, Guillaume essaye de récupérer le regard fuyant de Pascal.

GUILLAUME

Fais un effort... S'il te plaît.

PASCAL

C'est pour toi que je fais ça.

GUILLAUME

Je sais.

Guillaume pose la main, paume vers le ciel, sur la cuisse de Pascal.

Lentement, Pascal tourne la tête et répond par un sourire triste en posant sa main dans celle de Guillaume.

Main dans la main.

4. EXT. - TERRASSE MAISON DE CAMPAGNE - JOUR

Debout, sur la terrasse d'une maison entourée d'un beau jardin un peu à l'abandon, une femme aux yeux clairs, **VALERIA** ((55)), regarde au loin, vers la voiture.

5. EXT. - [MACRO] - JOUR

Un insecte, vu de si près qu'il ressemble à une créature mythologique dont on pourrait presque entendre le pas lourd.

6. EXT. - TABLE DE JARDIN - JOUR

D'un revers de main, Valeria chasse l'insecte de la table de jardin:

VALERIA
Saleté, va!

Guillaume relève la tête.

VALERIA
Non mais je vois bien que tu t'en fous... C'est pas la peine de faire semblant!

Valeria, Guillaume et Pascal sont tous les trois assis à une table de jardin en métal, sous un arbre remarquable, en contrebas de la terrasse de la maison.

VALERIA
(À Pascal)
Il s'en fout parce qu'il vit plus ici, lui!

Elle a dit ça presque comme un reproche. Un reproche à Pascal. Comme s'il était responsable d'une faute que lui-même ignore.

VALERIA

Mais c'est mon petit-fils aussi, quand même, non? Alors tu aurais fait quoi à ma place, hein? Elle aurait pu y penser ta sœur avant d'organiser le baptême chez votre père. Parce que l'autre, là, elle sera là, elle aussi... et moi, je vais être là comme une étrangère. Là où je vous ai élevés. Au baptême de mon petit-fils. Avec cette morue qui va être là, comme chez elle.

GUILLAUME

Je sais maman mais...

VALERIA

Il y a pas de mais! C'est le baptême de mon petit-fils alors évidemment que je vais y aller. Je vais pas leur faire ce cadeau-là!

Sur la table, le téléphone de Guillaume se met à vibrer.

VALERIA

(Comme si elle n'avait pas remarqué le téléphone)
Mais tu n'imagines pas ce que ça me fait à moi...

Guillaume regarde l'écran de son téléphone. La vibration semble de plus en plus forte.

VALERIA

(Idem)
...Alors peut-être que c'est facile pour toi, mais pour moi...

Guillaume attrape son téléphone et le montre, gêné.

GUILLAUME

C'est le boulot... je... Désolé.

Valeria, ahurie, regarde Guillaume qui s'éloigne pour répondre au téléphone.

7. EXT. - JARDIN - JOUR

Depuis un endroit éloigné du jardin, Guillaume, au téléphone, écoute plus qu'il ne parle et ne quitte pas des yeux la table, où Valeria et Pascal ne se parlent pas.

Valeria se plonge même dans la lecture d'un magazine, ostensiblement, pour bien laisser Pascal en plan.

Du coin de l'œil, elle guette un moment où Pascal détourne le regard pour lui balancer une phrase. Pascal se retourne alors vers elle, stupéfait. Mais Valeria est déjà replongée dans son magazine. Comme si rien ne s'était passé.

Pascal la regarde. Interdit. Puis finit par se lever et s'éloigner dans le jardin.

8. EXT. - TABLE DE JARDIN/TERRASSE - JOUR

Guillaume s'approche de la table de jardin où Valeria lit son magazine. Seule.

GUILLAUME

Qu'est-ce qui s'est passé?

VALERIA

Il s'est passé que tu viens me voir, ton téléphone sonne et hop, tu me plantes! C'est le boulot alors tu me plantes! Comme ça!

GUILLAUME

Maman...

VALERIA

Y'a pas de maman qui tienne. À un moment pareil, me laisser seule, comme ça, c'est juste... dégueulasse.

Guillaume lance un regard à Pascal et d'un signe de tête discret, l'invite à revenir à la table.

Pascal a l'air excédé. Il prend sur lui et revient. Mais à peine va-t-il pour s'asseoir que Valeria se lève d'un bond:

VALERIA
 (Très légère, soudain, à
 Guillaume)
 Je t'ai pas montré ma robe ?

Tête de Pascal.

VALERIA
 (À Guillaume)
 Viens, on va l'essayer, tu vas me
 dire ce que tu en penses.

Tête de Guillaume.

VALERIA
 (À Guillaume)
 Tu sais que c'est important pour
 moi.

Sans attendre de réponse, elle s'éloigne, traverse la
 terrasse et depuis le pas de la porte de la maison, se
 retourne:

VALERIA
 (À Guillaume)
 Bah viens !

Et elle disparaît dans la maison.

À la table, Guillaume regarde Pascal. Il hésite... puis :

GUILLAUME
 Je... je suis désolé.

9. INT. - HALL D'ENTRÉE - JOUR

Guillaume entre dans la maison.

Le temps que ses yeux s'habituent au changement de lumière,
 on entend des voix, des murmures, des chuchotements qui
 envahissent peu à peu l'espace sans qu'on sache en
 identifier la source.

D'un côté, un long couloir qui débouche sur une pièce dont
 émane une lumière rougeoyante ; de l'autre une pièce sombre
 où l'on devine des lueurs étrangement mouvantes.

C'est de la pièce sombre que viennent les voix.

10. INT. - SALON - JOUR

Guillaume est sur le seuil d'un grand salon plongé dans la pénombre. Les rideaux sont tirés. Une armoire vitrine emplit de petits objets en verre soufflé qui semblent prendre vie, animés par les lueurs mouvantes qui baignent la pièce.

Les lueurs et les voix proviennent d'une tv allumée, devant laquelle, sur une table basse, il y a une télécommande, des magazines éparpillés, un téléphone sans fil déconnecté de son socle et un cahier. Comme un journal intime.

Guillaume s'avance pour attraper la télécommande et éteindre la tv mais son regard est irrésistiblement attiré par le journal intime.

La lumière mouvante dessine d'étranges ombres sur son visage et les chuchotements qui proviennent de la tv semblent de plus en plus envahissants.

Il tend la main vers le journal intime et l'ouvre.

Il penche la tête légèrement sur le côté, se concentre sur la page qu'il vient d'ouvrir pour bien comprendre ce qu'il voit...

VALERIA

(Off)

Qu'est-ce que tu fais?

La voix de Valeria surprend Guillaume qui, dans un sursaut, referme le journal.

VALERIA

(Off)

Je suis dans la chambre!

Il attrape la télécommande, éteint la tv et retransverse le salon.

11. INT. - HALL D'ENTRÉE/COULOIR - JOUR

À nouveau dans l'entrée, Guillaume, immobile, regarde le long couloir et la lumière rougeoyante au loin.

Plus il regarde, plus ses yeux s'adaptent à l'obscurité.

On pourrait presque voir ses pupilles se dilater pour bien laisser entrer la lumière.

A mesure que l'œil perce l'obscurité, le couloir semble s'allonger, jusqu'à devenir interminable.

VALERIA

(Off)

Viens.

Il s'engage dans le couloir en direction de la chambre.

12. INT. - CHAMBRE DE LA MÈRE - JOUR

Arrivé sur le pas de la porte de la chambre, Guillaume s'arrête, s'appuie sur le chambranle et regarde sa mère, à distance.

Au milieu d'une chambre d'inspiration orientaliste - les rideaux tirés donnent une atmosphère étrange - Valeria porte une tenue de fête qui lui va plutôt bien.

VALERIA

Tu m'as même pas dit que j'avais
maigri. T'as pas vu que j'ai
maigri?

Guillaume fait oui de la tête. Pour lui faire plaisir.

VALERIA

Je me suis dit que pour les photos,
fallait que je sois belle. Tu me
trouves belle?

GUILLAUME

Mais oui...

VALERIA

Spontanément tu m'le dis jamais. Si
je te demande pas, jamais tu me
fais de compliments.

Guillaume prend une profonde inspiration, pour chercher
quoi répondre à ça mais... il n'y a rien à dire.

VALERIA

Tu as vu la matière? Viens toucher
la matière, tu vas voir.

Guillaume hésite puis obéit, s'approche et touche le tissu
de la robe.

Ses doigts sur le tissu. Le son du tissu sous ses doigts.

VALERIA

(Inquiète)
Ça te plaît pas ?

GUILLAUME

Non, c'est beau, oui.

VALERIA

Ah ça, tu es comme ton père!
Incapable de la moindre
gentillesse, incapable de faire le
moindre compliment! C'que t'es
chiant!

Guillaume est gêné, vraiment.

Le visage de Valeria change soudain. Elle redevient légère,
presque ingénue. Comme quelqu'un qui a une idée derrière la
tête. Et elle s'approche de Guillaume:

VALERIA

Tu te souviens? Quand tu étais
petit?

Elle s'approche toujours plus de lui, jusqu'à l'enlacer et
tente de l'entraîner dans une danse, en chantonnant, sur
l'air de la chanson de Tino Rossi "*Le plus beau tango du
monde*":

VALERIA

"Le plus beau... de tous les bébés du monde... c'est celui... que j'ai tenu dans mes bras"

Guillaume, entre gêne et sourire, résiste un peu...

VALERIA

"J'en ai vuuu..." Allez, chante avec moi! "...beaucoup d'autres à la ronde..."

...mais il finit par se laisser contaminer par la joie de Valeria...

VALERIA

"...Mais celui que j'ai préféré c'est..."

...Et, du bout des lèvres, en même temps qu'elle:

GUILLAUME

"Moi"

VALERIA

"Toi"

Valeria est paisible un instant.

VALERIA

(Les yeux dans les yeux)

Mais je te plais vraiment comme ça ou pas? Tu me trouves belle, dis? Dis-le moi... S'il te plaît.

Impossible de lui résister plus longtemps. Guillaume lui sourit, tendrement, et:

GUILLAUME

Mais oui... Tu es très belle.

Un temps suspendu entre eux.

Valeria se détache alors tout doucement de Guillaume et commence à se déshabiller. C'est très intime. Trop.

VALERIA

Je me sens seule, tu sais, mais
tellement seule...

Elle s'assied sur le lit pour mieux se déshabiller...

VALERIA

...Le soir ici, je suis toute seule
tu vois et parfois j'ai peur...

...relève la tête vers Guillaume et droit dans les yeux:

VALERIA

Je t'ai dit que j'avais acheté un
pistolet pour le cas où ?

Guillaume encaisse.

Valeria, comme si de rien n'était, se remet à se
déshabiller tout en parlant pour elle-même.

VALERIA

Toi, ça va, tu es parti avec...
l'autre, là. Mais moi, hein?...

GUILLAUME

(Presque pour lui-même car
Valeria ne l'entend pas)
Ne l'appelle pas comme ça.

VALERIA

...Tout le monde s'en fout de moi et
moi, je suis toute seule et
personne pour me...

En sous-vêtements, quasiment nue, elle se redresse :

VALERIA

C'est vrai que tu me trouves belle,
encore belle, je veux dire? C'est...
C'est vrai? Avant tu me le disais
tout le temps, que j'étais la plus
belle du monde, tu te souviens?

Guillaume hoche la tête.

VALERIA

Oui mais maintenant, tu viens plus me voir. Tu me vois plus. Tu ne vois rien. T'as même pas vu que je me suis fait refaire les seins... Tu trouves ça beau?... Dis-moi que tu trouves ça beau...

Elle fait glisser les bretelles de son soutien-gorge.

Il recule d'un pas.

Elle s'avance vers lui.

Dans son regard, quelque chose qui n'est pas maternel.

Pas du tout.

Et dans les yeux de Guillaume, une inquiétude infinie.

Elle s'avance encore vers lui. Trop.

GUILLAUME

Arrête...

VALERIA

Quoi...?

GUILLAUME

S'il te plaît... Arrête.

13. EXT. - JARDIN - JOUR

La cime des arbres frôlés par le vent et le ciel au dessus.
Un rouge-gorge sur un mur de pierres. Une libellule posée sur la pointe d'un arbrisseau.

Pascal dans le jardin assis à la table. Contemplatif.

Après un moment, il jette un œil à sa montre.

Une inquiétude affleure sur son visage.

Il tourne la tête vers la maison.

14. EXT. - TERRASSE/TABLE DE JARDIN - JOUR

Guillaume apparaît sur le seuil de la maison, traverse la terrasse, passe devant Pascal assis à la table de jardin...

GUILLAUME

On y va.

...Pascal se lève...

PASCAL

Là, maintenant ?

...Guillaume ne s'arrête même pas et file en direction de la voiture. Mais à peine a-t-il dépassé Pascal, sentant que ce dernier ne le suit pas, il se retourne...

Pascal est toujours debout devant la table mais il regarde désormais en direction de l'entrée de la maison.

Sur le pas de la porte, Valeria, triste comme jamais, vient d'apparaître... elle regagne la terrasse, sans regarder personne... et s'assied sur un muret... tête baissée.

Pascal se retourne vers Guillaume.

GUILLAUME

(À Pascal)

Vas-y, j'arrive.

Pascal dépasse Guillaume, en direction de la voiture, mais ce dernier, immobile, reste les yeux braqués vers sa mère, assise sur le muret sur la terrasse, qui semble pleurer, la tête entre ses mains.

Lentement, il va jusqu'à elle et, en silence, la regarde.

Valeria reste encore un instant la tête baissée... puis elle relève la tête. Les larmes aux yeux on dirait une enfant perdue, abandonnée:

VALERIA

Tu vas me laisser...?

Guillaume la regarde attentivement, froidement.

Elle le supplie du regard.

Guillaume ne laisse transparaitre aucune émotion.

GUILLAUME

(Calmemment)

Je sais reconnaître une émotion
réelle, tu sais... et là, tu vois, je
te regarde et je ne te crois pas.

Il la regarde une dernière fois, pour être sûr...

Le visage de Valeria, change alors du tout au tout. Le masque tombe. Les larmes, le regard implorant, l'émotion... tout s'évapore soudain pour laisser place à une expression dure, froide, glacée, sèche.

15. INT. - VOITURE - JOUR

Dans la voiture, Pascal est assis au volant.

Guillaume entre, côté passager et s'assied en claquant la portière. Il regarde droit devant lui. Puis, dans un souffle, à peine audible, comme à lui-même:

GUILLAUME

C'est bon, c'est fini.

Pascal se tourne vers Guillaume, le regarde sans rien dire puis son attention repart sur ce qu'on voit en arrière-plan : Valeria, sur la terrasse, toujours assise sur le muret.

PASCAL

C'est pas parce qu'on est né
quelque part qu'on doit y rester.

Guillaume baisse la tête.

PASCAL

On n'est pas assigné à résidence.
On peut partir.

Guillaume relève la tête et regarde Pascal dans les yeux, comme pour la première fois.

PASCAL

(Les yeux dans les yeux)
C'est peut-être le seul devoir
qu'on ait. Vis à vis de soi-même.
Et de la vie aussi.

Une amorce de sourire triste naît sur le visage de
Guillaume... mais qui très vite redevient inquiet:

GUILLAUME

Qu'est-ce qu'elle t'a dit, lorsque
vous étiez seuls, à la table?

Pascal hésite... cherche ses mots... et se ravise:

PASCAL

Rien d'important.

Guillaume soupire. Il comprend que Pascal cherche à le
protéger par son silence. Il se retourne alors vers la
terrasse.

Il n'y a personne et la maison semble abandonnée.

GUILLAUME

Tu as raison. On peut partir.

Pascal regarde Guillaume encore quelques secondes.

GUILLAUME

Allons-y.

Pascal met le contact et démarre la voiture.

16. EXT. - ROUTE DE CAMPAGNE - JOUR

Sur la route de campagne, la voiture s'éloigne et le jour
se termine.